louer sous divers prétextes aux familles nombreuses. Il n'établira pas sa honte dans son contrat.

Il faut donc, si je puis ainsi parler, *mettre à la mode les familles nombreuses*.

Ne sursautez pas ! A l'heure actuelle, *il n'est pas chic* d'avoir de nombreux enfants. Bien des gens témoignent aux chefs de familles nombreuses une pitié dédaigneuse : ils les considèrent comme des malheureux. D'autres, plus roués, les regardent tout simplement comme des imbéciles. C'est cet état d'esprit qu'il faut changer. Sans cela il n'y aurait rien de fait. Napoléon, quand il voulait donner le ton à la société de son temps, se découvrait devant la femme qui portait un enfant.

Du haut de la société, ce persiflage de la natalité descend dans le peuple, et, tout le long du chemin, il produit d'effrayants ravages. Songez donc : l'égoïste qui recule devant la multiplication de la vie a pour lui le vice, l'intérêt—et les rieurs !

Certes, je ne me dissimule pas que les familles nombreuses emportent avec elles de lourdes charges pour le père et encore plus pour la mère. Mais enfin les femmes de France viennent de nous prouver magnifiquement qu'elles peuvent renoncer aux bals, aux thés, aux conférences, aux villes d'eaux pour passer leur temps auprès du lit des blessés. Comment supposer qu'elles ne pourront rester quelques heures auprès du berceau de leur fils ? Dans les deux cas, c'est le même devoir : donner à la France des combattants.

Profitons donc de ce grand courant patriotique qui nous entraîne pour remettre en honneur les familles nombreuses. Alors les propriétaires qui ferment leurs portes aux enfants ne pèseront pas lourd, comme on dit vulgairement, devant l'opinion publique : il suffira d'afficher leurs noms.

La Croix du 20 janvier 1916.

HENRY REVERDY.